

choses. M. Lemaire n'était pas "gradué" pour le Manitoba, c'est-à-dire qu'il n'avait pas l'approbation de la Faculté manitobaine pour l'exercice légal de la médecine dans le pays, et alors on le cita devant une commission de docteurs-professeurs qui lui firent subir un examen en due forme, et qui, après l'avoir complimenté sur sa science, l'autorisèrent à exercer l'art médical dans toute la province.

A dater de ce jour, M. Lemaire continua à se vouer au soin des malades avec un dévouement sans relâche.

Le 14 août 1899, Mgr Ritchot, le vénérable et si distingué, curé de Saint-Norbert, fut gravement atteint d'une maladie très dangereuse. Les docteurs de Saint-Boniface et l'aimable docteur Gendreau, de Saint-Norbert, craignaient même un dénouement fatal à bref délai. M. Lemaire fut appelé et réussit à guérir en quelques jours le vénéré malade. Au prix de quelles fatigues et de quel dévouement, Mgr Ritchot seul le sait. Aussi, à partir de ce moment, entretenait-il constamment les plus intimes relations d'amitié avec celui qu'il se plaisait à appeler son sauveur.

Nous ne voulons pas entreprendre ici le récit de toutes les cures qui furent pour M. Lemaire "un succès". Le grand nombre de patients venus quelquefois de très loin, même de l'Assiniboia, pour le consulter, atteste, plus que toute assertion, la confiance que l'on avait en son diagnostic et en ses traitements.

Jusqu'aux derniers moments, il continua à recevoir ses malades avec son incomparable bienveillance, trouvant toujours la parole convenable pour les rassurer et le remède propre à soulager leurs maux.

Les très nombreux amis du charmant causeur et du dévoué conseiller que était M. Lemaire, savent avec quelle exquise politesse il les recevait toujours, combien il excellait dans l'art de leur dire d'excellentes paroles et de mettre à leur service, son inépuisable bonne volonté et toutes les précieuses ressources de son talent et de son cœur. Aussi, est-ce dans l'exercice du plus absolu dévouement, qui ne comptait jamais avec la peine et le travail, souvent ardu, qu'il aggravait la maladie qui le minait depuis quelque temps. Sans doute, la Providence voulait-la préparer ainsi par la souffrance, à mériter l'éternelle récompense qu'elle réserve à ceux qui, pour l'amour de Dieu, dépensent leurs forces et toutes leurs ressources au service du prochain.

Il y a près de cinq ans, en avril 1899, Mme Lemaire mourait presque subitement, et en perdant la compagne si aimée de sa vie, M. Lemaire fut très douloureusement atteint, si douloureusement qu'il ne put réagir, désormais, contre le mal terrible qui devait l'emporter trop vite, hélas! En mai 1903, il fut l'appe du congestion au cœur, et dès lors, sa vie ne fut plus qu'une longue souffrance, un vrai martyre. Mais il voulut quand même recevoir ses pauvres, ses patients et ses amis, et cela, toujours avec son inaltérable urbanité, sans rien laisser paraître des souffrances indicibles que son impitoyable maladie lui causait.

Les filles qui le soignaient jour et nuit, avec la plus tendre délicatesse, savent seules combien il a souffert.

Lundi dernier, 22 février, une nouvelle congestion fit descelerper, c'est alors que le Rev. Père Louis, supérieur de la Trappe, de N. D. des Prairies, directeur spirituel de M. Lemaire, fut appelé et se hâta de lui apporter les consolations de son ministère. Assisté de M. Belanger, vicaire, il lui administra l'Extrême-Onction ce jour-là même.

Mgr Ritchot, qui était absent, dès qu'il apprit la fatale nouvelle du danger que courait son ami, tout ému, accourut aussi au chevet du cher malade, et ne cessa de lui prodiguer ses paternels encouragements avec le secours de ses plus ardentes prières. Le lendemain, 23, il lui porta lui-même le saint Viatique.

Parmi les visiteurs distingués qui vinrent prendre des nouvelles de M. Lemaire pendant ses derniers jours, nous devons mentionner le T. R. Père Abbe de la Trappe française de Bellefontaine, actuellement en visite à son monastère de